

Claude Ernoult

Un poème de Pouchkine

Le texte dont il est ici question est un petit poème de Pouchkine, « Le raisin », un bref huitain très léger pour lequel j'ai tenu une sorte de journal de bord de traduction, et que voici :

Не стану я жалеть о розах,
Увядших с легкою весной ;
Мне мил и винограэ на лозах,
В кистях соревший под горой
Краса мое долины злачной,
Отрада осени златой,
Продолговатый и прозрачный,
Как персты девы молодой.

Mon premier travail, une grossière traduction mot à mot :

Je ne commencerai pas à avoir pitié des roses
Fanées avec le léger printemps
M'est cher aussi le raisin sur les sarments
Dans les grappes mûri sous la montagne
Beauté de ma vallée de plaisir
Consolation de l'automne doré
Oblong et clair
Comme les doigts d'une jeune fille.

Cette corvée faite, je relis le texte russe, dix fois, vingt fois, que sais-je, pour m'en imprégner, comme si je n'avais pas à le traduire mais à l'habiter, à l'incorporer. Après cette phase, seulement, vient la préoccupation de traduire. J'examine l'ordre des rimes, que j'entends si possible respecter – et

je veux tout dire. Une version en alexandrins s'impose d'abord à moi, pour précisément tout dire :

Roses qui vous fanez avec le clair printemps
N'attendez pas de moi que le regret me gagne
J'aime aussi le raisin fidèle à son sarment
Dont la grappe a mûri au flanc de la montagne
De mon vallon heureux c'est le bel ornement
De l'automne doré c'est la joie et la grâce
À quoi ressemble-t-il oblong et transparent

et puis là, j'ai un remords et j'écris :

Et lorsque je le vois oblong et transparent
Il m'évoque aussitôt un doigt de jeune fille.

Mais j'ai perdu une rime et je dois remonter plus haut :

Il ajoute la joie aux parures d'automne
Et quand je le regarde oblong et transparent
Je pense aux doigts pareils d'une fille mignonne.

« Fille mignonne » qui pourrait aussi être « jeune personne », et j'hésite, plus haut, entre « mon vallon heureux » et « mon heureux vallon ».

Puis je me relis. Où est la légèreté de Pouchkine ? L'alexandrin est bien balourd pour traduire ce poème. Il oblige à en rajouter. Essayons donc plutôt l'octosyllabe, plus proche du mètre russe. Cela donne :

Roses sans regrets je vous vois
Dès le printemps déjà fanées
Aux raisins des côteaux je dois

Non, je n'arrive plus à continuer...

Du raisin des côteaux pour moi
Les grappes sont aussi aimées
Ah qu'il est beau dans mon vallon
Gaieté d'automne en ses rambles
Avec ses grains clairs et oblongs
Tels les doigts d'une jeune fille.

ou bien :

Des doigts vraiment de jeune fille !

à moins que je n'écrive :

L'automne gaiement s'en habille
Et tous ses grains clairs et oblongs
Sont de vrais doigts de jeune fille.

À lire ces résultats, je ne m'estime guère satisfait. À trop vouloir condenser, cette fois, j'aboutis à un style maladroit et je me sens empêtré

dans ma versification. Il me faut un mètre plus large, où je ne me sens pas trop corseté. Entre l'alexandrin et l'octosyllabe, j'ai le décasyllabe, où je vais m'essayer :

Pour la rose fanée, au clair printemps,
Aucun regret de mon cœur ne s'échappe,
Car du raisin fidèle à son sarment,
Mûri sur les coteaux, j'aime la grappe.
Ah ! qu'il est beau, qu'il orne mon vallon
En égayant l'automne en ses ramilles,
Avec ses grains transparents et oblongs
Semblables à des doigts de jeune fille.

Je remplace « semblables à » par « comme le sont ». Et puis je livre ce résultat, qui sera imprimé*. Je ne parviens pas à aller plus loin dans mon travail d'alchimiste, mais j'espère avoir donné un reflet du poème de Pouchkine.

Quelques mois plus tard, je lis dans la *Revue des Études slaves* une traduction en octosyllabes de mon collègue et ami Jean Malaplate, meilleur artisan du vers classique que moi. La voici :

Je vous abandonne la rose
Qui se fane au printemps léger
Pour les grappes qu'en mon verger
Sur le coteau la vigne expose.
Oh, comme ils ornent nos vallons
Quand la joie en automne brille,
Ces beaux grains transparents et longs
Comme les doigts de jeune fille !

Ça prouve bien qu'on peut ne jamais cesser de traduire le même poème. De toutes les traductions, aucune ne sera sans doute ce qu'on voudrait qu'elle soit. Mais chacune offre peut-être une clef partielle pour atteindre l'original.

* Pouchkine, *Œuvres poétiques*, 2 vol., divers traducteurs, L'Âge d'Homme, Lausanne, 1981 ; repris dans Alexandre Pouchkine, *Le Talisman*, choix de poésies lyriques adaptées par Claude Ernoult, préface d'Efim Etkind, L'Âge d'Homme, Lausanne, 1988.